

Homélie de la Veillée Pascale Samedi Saint 11 avril 2020

« *Il y eut un grand tremblement de terre* »... Il résonne étrangement ce tremblement de terre. Serait-il le signe divin, annonciateur de la résurrection de Jésus ? Il résonne étrangement parce qu'il évoque plutôt cette pandémie qui frappe le monde, les drames humains qui agitent certains pays avec leur cortège de destructions, de populations déplacées, de blessés et de morts. Comment Dieu pourrait-il annoncer l'événement merveilleux de la Résurrection de son Fils par un tel cataclysme ?

Souvenez-vous la rencontre de Dieu et du prophète Elie au mont Horeb : « *Après le vent, il y eut un tremblement de terre. Dieu n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; le Seigneur n'était pas dans le feu. Et après le feu le bruissement d'un souffle ténu. Alors, en l'entendant, Elie se voila le visage avec son manteau* ».

Le tremblement de terre de notre évangile n'est pas le « *coup de trompette du Seigneur* », annonçant avec grand fracas et destruction la résurrection de Jésus, car je crois, avec le prophète Elie, que Dieu n'est pas dans ce tremblement de terre... Il est bien plutôt avec l'ange du seigneur qui arrive tout de suite après. Et j'imagine que cet ange arrive « *dans le bruissement d'un souffle ténu* ». Parce que la Résurrection qu'il annonce n'a rien à voir avec la destruction et la peur, mais bien plutôt avec la brise légère qui apaise et pacifie : « *Vous, soyez sans crainte* » dit-il aux femmes effrayées. D'ailleurs, vous l'aurez sans doute noté, ce n'est pas le tremblement de terre qui fait tomber la pierre obstruant le tombeau, mais bien l'ange du Seigneur : « *Il vint rouler la pierre et s'assit dessus* ». Un souffle ténu, une brise légère, qui a la force d'ouvrir les tombeaux !

Frères et sœurs, des tremblements de terre, nos vies en connaissent... Inutile de prendre trop de temps pour l'illustrer en cette période de pandémie ! Et puis, nos vies sont parfois secouées violemment par des épreuves familiales, professionnelles et j'en passe... Alors notre foi et notre espérance peuvent être ébranlées. Nous sommes comme Marie-Madeleine et l'autre Marie venant rendre visite, dans les larmes, à ce Jésus en qui elles avaient reconnu le Messie annoncé par les prophètes, et que la méchanceté des hommes a englouti dans les ténèbres de la mort.

Et si le tremblement de terre de l'Evangile renvoyait alors plutôt à ce choc, à ce traumatisme qu'a occasionné, dans le cœur des disciples, la mort odieuse de leur Seigneur et Maître ? Oui, nous le proclamerons dans quelques instants en renouvelant les promesses de notre baptême, nous croyons que la résurrection du Seigneur a la force de vaincre ces tremblements de terre qui secouent nos vies et la vie de nos contemporains.

« *Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée.* » ! Le Seigneur Jésus nous demande d'emprunter le chemin du témoignage. Il nous faut témoigner de ce que le Ressuscité a déjà accompli dans nos vies, faire monter à nos lèvres l'action de grâce pour Celui qui, au cœur des difficultés est demeuré le fidèle, le rocher solide sur lequel il a été possible de se poser. Une présence rassurante et efficace du Christ qui a pu se manifester pour nous dans sa Parole méditée, dans des amis rencontrés sur lesquels on s'est appuyé pour ne pas perdre pied, dans les sacrements reçus et la vie en Eglise, qui ont donné la force de lever le visage vers le Seigneur.

Mais il est si difficile de témoigner de la joie et de l'espérance de la résurrection ! La peur et l'incrédulité sont tellement présentes en notre cœur et en celui de nos contemporains... Il suffit d'écouter et de regarder l'actualité douloureuse de notre pays et de notre monde : cela effraie de ne pas savoir comment maîtriser un virus inconnu, cela effraie quand on ne sait pas comment on s'en relèvera !

Oui, comment nous étonner du découragement de nos contemporains, de notre propre découragement ? Regardons Marie et Marie-Madeleine... « *Remplies à la fois de crainte et d'une grande joie* », elles courent porter la nouvelle à des disciples qui sont abattus par la mort de Jésus et effrayés à l'idée d'être, comme lui, arrêtés et exécutés. Pourtant, ils accueilleront la nouvelle, ils rencontreront le Crucifié ressuscité et deviendront, à leur tour, des missionnaires de la Résurrection ! Etre missionnaire... Partir, en ce temps de peur et d'incertitude, à la rencontre de nos frères et sœurs, au cœur même de leurs combats, de leurs doutes, de leurs questions, de leurs peurs, pour leur manifester par toute notre vie que celui que nous célébrons ce soir ressuscité a connu et traversé ces mêmes combats, ces mêmes doutes, questions et peurs, et qu'il en est sorti victorieux. Voilà un beau projet missionnaire pour nos communautés chrétiennes, nos familles et tous ces lieux où nous sommes engagés, voilà un beau projet missionnaire pour chacun de nous.

Alors, sans occulter les drames humains qui se déroulent en ces jours, sans naïveté, sans angélisme et avec grand respect pour tous ceux qui sont dans la souffrance, ne renonçons pas à témoigner de tous ces signes de résurrection qui viennent contredire tous les prophètes de malheur. Ils se donnent à voir et à entendre dans la discrétion de ce « souffle ténu » qui caressa la nuque du prophète Elie...

Il y a tant de pierres roulées devant des tombeaux vides qui témoignent de la puissance d'amour du Christ ressuscité ! Pierres roulées que tous ces engagements, ces élans de fraternité autour de nous et en ce monde, pour que notre humanité se relève et sorte plus forte du vendredi saint dans lequel elle est plongée. Pierres roulées que ces frères et sœurs chrétiens qui, ici et ailleurs, au nom de l'Évangile, et parfois jusqu'au don de leur vie, n'hésitent pas à témoigner de leur foi. Pierres roulées que ces enfants, ces jeunes et ces adultes qui, touchés par le Christ, se mettent en route avec Lui en préparant leur baptême, leur confirmation. Ils nous disent avec plus de force encore que le pauvre discours que je vous tiens, que la Résurrection n'est pas un conte pour enfant, une belle histoire pour adoucir et faire oublier les duretés de la vie, mais qu'elle est puissance de vie, si forte qu'elle peut changer le cours d'une vie, le cours de l'histoire.

Pour terminer cette méditation, je voudrais que nous fassions mémoire des catéchumènes qui devaient recevoir les sacrements de l'initiation chrétienne dans cette nuit de Pâques et qui souffrent, je le sais, d'avoir été obligés de reporter cette célébration à laquelle ils se préparaient depuis longtemps déjà. Nous pensons très fort à eux et nous prions pour eux.

Joyeuses fêtes de Pâques !

+ Laurent PERCEROU
Evêque de Moulins